

FEVRIER 2023, NUMÉRO 10

WHAT'S NEWS

NEWSLETTER MENSUELLE DU GTPE-AFRIQUE ICOMOS



DANS CE NUMÉRO

L'Édito (p.2)

5 questions à Abdoulaye Cissé (p.3)

Rencontre avec Souayibou Varissou, Directeur
Exécutif du FPMA (p.5)

À la découverte des colonnes de Carthage (p.9)

Lumière sur le Youth Museum Forum
"Numérisation & Présence en ligne" (p.11)

Dernières opportunités (p.15)



L'ÉDITO

Alyssa K. Barry

Chers Lecteurs, chères Lectrices,

Pour ce nouveau numéro, nous voyageons du Mali au Kenya, en passant par la Tunisie, le Bénin, le Botswana, la Tanzanie, le Cameroun et le Sénégal, pour donner une fois de plus la voix à la jeunesse africaine mais également à un de nos aînés : *Souayibou Varissou*, Directeur général du Fonds pour le patrimoine mondial africain.

Lancée en 2016, cette institution intergouvernementale a pour ambition de relever les défis auxquels sont confrontés les pays africains dans la mise en œuvre de la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, en particulier la sous-représentation des sites africains sur la Liste du patrimoine mondial et les besoins en terme de conservation et gestion de ces sites.

En quelques années, le Fonds pour le patrimoine mondial africain a su s'imposer comme un des principaux acteurs du renforcement des capacités des experts de notre continent, y compris de la jeunesse, notamment à travers des activités telles que le Forum des jeunes du patrimoine mondial africain auquel plusieurs d'entre nous ont eu la chance de participer par le passé.

Et parce que finalement, comme le dit le proverbe africain: "*Seul, on va plus vite ; ensemble on va plus loin*", nous souhaitons à travers ce numéro remercier toutes les institutions qui oeuvrent à assurer l'avenir du patrimoine africain au quotidien en impliquant davantage les professionnel.le.s émergent.e.s du continent et en créant des opportunités qui leur sont dédiées.

Bonne lecture !

5 QUESTIONS À ABDOULAYE CISSÉ

propos recueillis par Alyssa K. Barry

De l'Ecole Supérieure d'Ingénierie, d'Architecture et d'Urbanisme de Bamako à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble... Qui est Abdoulaye Cissé ?

Abdoulaye Cissé est un Architecte diplômé de l'École Supérieure d'Ingénierie, d'Architecture, et d'Urbanisme (ESIAU) en 2012. Passionné par l'architecture de terre et le patrimoine, le programme de réhabilitation du patrimoine culturel détruit et de sauvegarde des manuscrits anciens au nord Mali de l'UNESCO a été une grande opportunité pour moi de participer à plusieurs ateliers de formation sur les techniques traditionnelles de conservation de l'architecture de terre et la formation spéciale des experts maliens à CRATERRE sur la stratégie de reconstruction du patrimoine durant 14 jours en juillet 2014. Mon séjour à Tombouctou pour la supervision technique des travaux de réhabilitation des mausolées, des bibliothèques de manuscrit et des maisons anciennes dans la médina a renforcé ma capacité sur la connaissance du matériau terre, les cultures constructives locales, les savoirs et savoir-faire sur la conservation du patrimoine architectural de février à novembre 2015. Ma collaboration avec M. Mamadou KONE, architecte, expert en patrimoine à l'Agence AUDEX SARL, a aussi contribué à ma formation dans ce métier et a motivé mon inscription au Diplôme de spécialisation en architecture de terre et patrimoine à CRATERRE-ENSAG.

Pourquoi avoir choisi de te spécialiser dans l'architecture de terre ?

Ma participation aux activités du programme de réhabilitation du patrimoine détruit au nord du Mali a facilité mon rapprochement avec le Centre international de la construction en terre (CRATERRE), avec lequel j'ai contribué à la rédaction du Guide de la construction à Tombouctou et à plusieurs activités de conservation du patrimoine culturel au Mali. Pour concrétiser mon rêve de devenir un expert en patrimoine, je me suis inscrit au DSA Architecture de terre et Patrimoine (2016-2018). Cette aventure fut une belle opportunité de rencontre et de réseautage professionnel qui a enrichi mon carnet d'adresses.



J'ai pu effectuer plusieurs missions de diagnostic et d'évaluation des sites du patrimoine mondial au Mali, au Niger, au Bénin puis collaborer avec plusieurs organisations internationales telles que l'UNESCO, AIMF, ALIPH, Croix Rouge Luxembourgeoise, etc. Mon amour pour ce métier m'a permis de participer à des formations professionnelles et à des conférences internationales telles que TERRA 2016, TERRA ÉDUCATION 2018, le Symposium scientifique à l'Assemblée Générale (AG) d'ICOMOS à New Delhi en 2017. J'ai proposé plusieurs articles scientifiques lors de ces conférences et la publication de quelques livres sur l'architecture de terre et le patrimoine. Je suis membre d'ICOMOS MALI depuis 2015 et actuellement le secrétaire général adjoint du comité, membre de plusieurs comités scientifiques internationaux (ISCEAH, PRERICO, Groupe de travail sur le changement climatique) et du Groupe de travail des professionnels émergents (EPWG) créé en 2017 lors de l'AG à New Delhi.

Quelle est la situation du patrimoine architectural en terre aujourd'hui au Mali ?

Le Mali détient 4 sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial : les villes anciennes de Tombouctou et de Djenné, la falaise de Bandiagara, et le Tombeau des askia, essentiellement des sites culturels. Le patrimoine du Mali se définit par son architecture remarquable en terre comme en témoignent ces mosquées emblématiques érigées à Tombouctou, Djenné, Gao, Niono, etc. Par des maisons d'habitation, des mausolées, des greniers, des autels, et des villes entièrement construites et entretenues depuis des siècles jusqu'à aujourd'hui grâce au courage des maçons traditionnels et des communautés.

Depuis 2012, le Mali fait face à une crise multidimensionnelle qui menace son patrimoine en raison de l'occupation de sa partie nord par l'État islamique grand Sahara qui a détruit 12 des 16 mausolées classés sur la Liste du patrimoine mondial. Grâce aux efforts de l'UNESCO et de la communauté internationale, des actions ont été entreprises pour la sauvegarde du patrimoine et la redynamisation du tissu socio-économique. En tant que professionnel de ce domaine, j'ai participé à plusieurs missions de diagnostic architectural et d'évaluation des besoins, de formation des maçons et de suivi des travaux de conservation sur les 4 sites inscrits au patrimoine mondial et plusieurs sites classés au patrimoine national. Malgré ses efforts, le Mali détient 3 sites sur la Liste du patrimoine mondial en péril.

Tu es membre de FACT sahel+. Peux-tu nous en dire plus sur ce réseau d'experts de la construction en terre ?

FACT SAHEL+ est un réseau d'acteurs spécialisés dans la construction en terre dans le Sahel et au-delà du Sahel. Ce réseau est constitué de constructeurs, maçons, architectes, artisans, enseignants, artistes, étudiants, fonctionnaires, ingénieurs, urbanistes, producteurs, entrepreneurs, ONGs, etc. Ils mettent en place une méthode participative de promotion et de communication permettant aux passionnés et aux acteurs de la construction en terre de dialoguer et de partager les savoirs et savoir-faire de cette pratique. Cette méthode sert de plateforme de diffusion et de valorisation des cultures constructives et des matériaux utilisés dans la construction en terre. Ce réseau a permis l'organisation de plusieurs festivals sur la décoration traditionnelle des maçons à Siby, l'organisation du prix de la construction en terre (TERRA Award Sahel +) en 2019, et la publication du livre « Construire en terre au Sahel ».

Un message pour la jeunesse africaine ?

J'encourage vivement la jeunesse africaine à œuvrer pour la valorisation de sa culture très riche et variée pour le développement du continent. L'objectif de ce réseau de jeunes professionnels émergents est d'accompagner la jeunesse africaine à s'approprier leur histoire et leur culture. Toute la richesse culturelle de l'Afrique se retrouve dans son patrimoine matériel et immatériel. En effet, la variété naturelle et culturelle du continent suscite une interrogation sur la contribution des civilisations africaines à l'évolution culturelle. Les défis liés à la conservation du patrimoine naturel et culturel sont énormes, l'Afrique reste le continent le moins représenté sur la Liste du patrimoine mondial avec 8 % de biens inscrits et 25 % de ses biens sur la Liste en danger. Je propose une synergie d'action pour la conservation des valeurs culturelles et la promotion du tourisme face aux enjeux du changement climatique, du trafic illicite des biens, des conflits armés, etc.



PAROLE AUX AINÉS

propos recueillis par Avenir G. Meikengang

De nationalité béninoise, Souayibou Varissou est archéologue et gestionnaire du patrimoine, diplômé de l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin) et de l'Université Senghor à Alexandrie (Égypte). Il débute sa carrière en tant qu'enseignant à l'Université d'Abomey-Calavi et à l'École du Patrimoine Africain, qu'il cumule avec la fonction de conservateur du Jardin des Plantes et de la Nature à Porto-Novo de 1998 à 2005. En 2006, il rejoint la Délégation de l'Union Européenne à Cotonou où il est coordonnateur adjoint du Programme de Soutien aux Initiatives Culturelle Décentralisées (PSICD). Il franchit en 2009 les portes du Fonds pour le patrimoine mondial africain (FPMA) comme chef de programmes et ensuite chef des partenariats, avant d'être nommé directeur général 2018.



- Avec une double casquette de chercheur et de professionnel, quelles sont les raisons qui ont motivé vos orientations professionnelles ?

Mon choix professionnel est dicté par trois raisons principales. D'abord l'inspiration instillée au jeune lycéen puis à l'étudiant que j'étais par des enseignants modèles. Permettez-moi de citer nommément le feu **Jean-Pierre Koukoui**, mon professeur d'histoire-géographie au lycée dont le professionnalisme m'a orienté vers cette filière après mon baccalauréat. Je voudrais aussi citer **Dr Alexis Adandé**, archéologue dont la rigueur et le leadership ont fait éclore en moi cette soif restée inextinguible de servir le développement de l'Afrique et plus généralement l'épanouissement des groupes défavorisés en contribuant à la restauration de leurs identités meurtries. Le patrimoine s'est donc naturellement positionné comme la discipline et l'angle d'expression par excellence de ma mission.

Ensuite, je crois profondément que la jeunesse constitue le fer de lance de toutes sociétés, particulièrement celles africaines. Je crois qu'une jeunesse consciente de ses repères identitaires tracera elle-même sa voie de salut. C'est pourquoi, il est important d'identifier avec les jeunes les opportunités que seuls l'abnégation au travail et l'engagement participatif peuvent permettre de fructifier. Dans une Afrique où le désespoir côtoie quotidiennement les réussites les plus impressionnantes, dans une Afrique où l'ignorance la plus crasse côtoie dans chaque coin de rue les lumières les plus éblouissantes, il est important de trouver les leviers stratégiques qui, au sein d'une jeunesse tumultueuse, sont susceptibles de renforcer nos raisons de sourire ensemble en tant que communauté gagnante.

Ma troisième source de motivation est plutôt l'opportunité qu'a représenté Africa 2009, un programme de conservation du patrimoine immobilier en Afrique subsaharienne qui a formé des centaines de professionnels. La vision des responsables de ce programme et les opportunités données à de jeunes participants comme votre serviteur qui y a gravi des échelons de plus en plus responsables, ont boosté mon engagement en faveur du patrimoine africain. C'est un devoir sacré de citer à ce propos des aînés inspirants comme **Joseph King et Webber Ndoro** (alors responsables du programme à l'ICCROM), **George Abungu** (alors Président du Conseil d'Administration) et **Alain Godonou** (alors Directeur de l'École du patrimoine africain).

Je dois avouer que c'est la combinaison de ces sources et éléments qui ont motivé ma décision plutôt téméraire de rejoindre le Fonds pour le patrimoine mondial africain en pays alors inconnu en février 2009 sur la base d'un contrat renouvelable de 6 mois alors que j'avais un salaire et un statut plutôt confortables dans mon pays.

- Quels ont été les principaux défis et les plus grandes leçons ?


Le plus grand défi dans mon parcours professionnel a été l'impératif de réaliser des objectifs dans des contextes dont on ne détient pas toutes les clés. Les circonstances et les collaborations sont des variables importantes avec lesquelles on est souvent amené à jouer pour ne pas perdre le Nord. En particulier, le domaine de la culture et du patrimoine est très sensible puisque touchant aux aspects d'identité, de fierté, de reconnaissance et de cohésion sociale. La culture et le patrimoine sont donc exposés, en permanence, au risque d'appropriation voire de manipulation alors que les ressources pour les maintenir vivaces ne sont pas toujours disponibles. Cette dichotomie entre les attentes parfois démesurées des acteurs/bénéficiaires par rapport aux budgets alloués au secteur de la culture et du patrimoine, constitue un défi permanent, et cela donne encore plus de saveur aux réalisations des différents acteurs qui se battent au quotidien pour les expressions culturelles et patrimoniales. La tâche n'est pas aisée puisque les attentes des parties prenantes sont généralement pressantes, ce qui accentue la tension au niveau des administrateurs et des gestionnaires. J'ai vécu ces tensions à toutes les étapes de ma vie professionnelle, où l'impératif de travailler dans un environnement sain a toujours été challengé par les expressions plurielles et parfois contradictoires des acteurs impliqués y compris parfois ceux qui sont susceptibles de jouer un rôle stratégique au sein du Conseil d'Administration.

La plus grande leçon est que le travail constant et honnête ne trahit jamais. Il faut un peu d'humilité et une dose de persévérance pour réaliser sa mission et réussir son mandat. Il est aussi important que le mieux-être des communautés constitue l'objectif ultime de tout projet de développement à travers la culture ou le patrimoine. Toute emphase du « moi » s'étirole dans la durée. Cela est encore plus vrai dans le domaine du patrimoine mondial qui introduit une exigence d'excellence aussi bien en termes de mécanismes de conservation et de protection que de responsabilisation des parties prenantes y compris des communautés locales.

- Le FPMA fait aujourd'hui partie des plus grandes institutions intergouvernementales de l'Afrique avec un grand nombre de programmes en faveur des jeunes, des universitaires, des gestionnaires de sites du patrimoine mondial etc. Quels sont les principaux enjeux et les plus grands résultats des programmes phares ?

Vous faites bien d'identifier le FPMA comme une institution clé dans le secteur de la culture et du patrimoine en Afrique. Je rappelle que le Fonds a été lancé en 2006 en Afrique du Sud dans le but d'apporter une assistance technique et financière aux pays membres de l'Union Africaine dans leurs efforts de relever les défis qu'impose la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial sur notre continent. Il s'agit notamment de la sous-représentation des sites africains sur la Liste du patrimoine mondial et des insuffisances en matière de conservation et de gestion de ces sites. Le FPMA a été mis en orbite en Afrique du Sud grâce à une action concertée de l'UNESCO et de l'Union Africaine. La vision qui reste de mise est libellée comme ci-après : « Grâce aux investissements et à une gestion efficace, les sites du patrimoine mondial africain seront un catalyseur dans la transformation de l'image du continent et un véhicule pour dynamiser la croissance socioéconomique et le développement durable au profit des populations ». En plus de sa mission en faveur de la protection du patrimoine africain conformément à la Convention du patrimoine mondial, le Fonds se doit donc d'œuvrer pour le développement intégral du continent, ce qui en fait un acteur de l'Agenda 2063 : "l'Afrique que nous voulons" de l'Union Africaine.

Les programmes du FPMA consistent notamment au renforcement de capacités professionnelles des institutions et cadres africains au profit des communautés. Nos formations et subventions sont orientées vers les nouvelles inscriptions de biens africains sur la Liste du patrimoine mondial, une meilleure conservation et gestion des sites et la génération de ressources par et au profit des communautés. Parmi les actions phares ayant produit des résultats probants, je voudrais insister sur le cours en préparation de biens sur la Liste du patrimoine mondial et les actions en faveur des jeunes.



Personnellement, je rêve d'un patrimoine africain géré par ses propres enfants et dont les déterminants sont appropriés par les Africains eux-mêmes œuvrant au-delà des frontières politiques et des barrières linguistiques.

Concernant le cours qui est un programme initié en 2008, son succès ne saurait se mesurer seulement à l'aune du nombre encore insuffisant de biens africains inscrits mais aussi de la capacité des Africains à initier et conduire eux-mêmes les projets d'inscription. La tâche n'est pas facile dans notre contexte administratif et économique, mais plusieurs pays se distinguent déjà dans ce sens, entre autres, le Kenya, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire et le Cameroun. Je ne peux qu'encourager les institutions et professionnels africains à prendre davantage en charge les processus du patrimoine mondial sur le continent. J'en appelle à la coopération de toutes les institutions pour contribuer à la mise en place d'une masse critique pour consolider les acquis et construire le futur.

Concernant les actions en faveur des jeunes, le Fonds met à disposition la subvention éducative Moses Mapesa, qui, depuis 2016, a déjà permis à une vingtaine de jeunes Africains de réaliser leurs formations en Masters et en doctorat dans le domaine du patrimoine mondial. Je ne saurais oublier les forums des jeunes et l'insertion graduelle des jeunes bénéficiaires dans les programmes du Fonds dans une perspective de renforcement continu des capacités. Le Forum annuel des jeunes est devenu un projet phare rassemblant une quarantaine de jeunes Africains sélectionnés sur la base de leur engagement en faveur du patrimoine africain. Des réflexions sont en cours pour renforcer le contenu pédagogique du forum dans le sens d'une acquisition réelle de savoir et savoir-faire en matière de conservation et de promotion du patrimoine mondial dans le contexte africain.

- L'année 2023 marque l'entrée dans les promesses faites par les États africains pour les 50 prochaines années du patrimoine mondial. Quelle est votre vision en tant que directeur général du FPMA ?

La célébration des 50 ans de la Convention en Afrique a été marquée par plusieurs manifestations ayant produit une kyrielle de déclarations au cours de réunions tenues en 2022, entre autres en mai à Cape Town (Afrique du Sud), en octobre à Yaoundé (Cameroun), en novembre à Saint-Louis (Sénégal) et en décembre à Arusha (Tanzanie). Ces déclarations insistent sur les aspects de représentation du patrimoine africain, de meilleure protection dans des contextes parfois fragilisés par les conflits et les crises économiques et sanitaires, l'équité genre et le rôle des jeunes générations, etc.

Personnellement, je rêve d'un patrimoine africain géré par ses propres enfants et dont les déterminants sont appropriés par les Africains eux-mêmes œuvrant au-delà des frontières politiques et des barrières linguistiques. Je rêve d'une Afrique qui établit son système autonome de reconnaissance du patrimoine en prenant en compte les aspects de protection et d'intégration. Je rêve d'une Afrique sans frontière, partageant des références communes et constituant un moteur critique dans les dynamiques de pensée et d'action au double niveau continental et mondial. Je rêve aussi d'une Afrique soucieuse de sa jeunesse alors impliquée de façon significative dans l'appropriation et les processus du patrimoine mondial afin que l'Afrique que nous voulons s'enracine profondément dans ses fondations patrimoniales.

- Un message pour la jeunesse africaine ?

La satisfaction du service rendu est à la mesure de la responsabilité occupée. Je m'en suis rendu compte sur mon propre parcours et je souhaite que les plus méritants parmi mes jeunes bénéficient de la grâce de grandir en responsabilité. L'espérance et la persévérance au travail ne trahissent jamais. Étant donné que vous constituez la majorité et le fer de lance de notre continent, il est important que vous preniez vos responsabilités dans le leadership africain et mondial y compris dans le secteur du patrimoine. Ne dit-on pas à juste titre qu'à cœur vaillant, rien d'impossible ?



LE SAVIEZ-VOUS ? LES COLONNES DE CARTHAGE

Jean-Paul Lawson



Colonnes de Carthage, Tunisie © Roman Odintsov.2021

Situées sur le site archéologique de Carthage en Tunisie, les scientifiques datent l'existence des colonnes à la période romaine (antiquité). Monument se trouvant sur la colline de Junon à Carthage, il est formé d'un ensemble de colonnes jumelées et surmontées de chapiteaux corinthiens qui divisent une vaste salle rectangulaire en trois nefs.

Pour de nombreux archéologues, on ignore encore à ce jour la fonction de cet édifice. De nombreuses hypothèses l'assimilent à des thermes ou à une basilique civile (lieu qui recevait dans l'antiquité les audiences judiciaires ou publiques). Ce n'est qu'en 1921-1922 que l'équipe du Service des Antiquités de l'Institut National du Patrimoine Tunisien, sous la supervision de l'archéologue français Louis Poinssot, dégaga la construction et fit classer les ruines comme monument historique.

Intrinsèquement lié à la "Mosaïque des chevaux", l'ensemble des colonnes, avec 19 autres éléments dont l'Amphithéâtre, les nécropoles puniques, le port marchand et les Thermes d'Antonin, font partie de l'ensemble archéologique de Carthage inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1979 comme site culturel sur la base des critères (ii), (iii) et (vi). Une importante collection d'objets archéologiques prélevée sur l'ensemble du site archéologique est aujourd'hui exposée au Musée National du Bardo en Tunisie.



LUMIÈRE SUR LE FORUM DES JEUNES ET LES MUSÉES - "NUMÉRISATION & PRÉSENCE EN LIGNE"

Alyssa K. Barry

WEBINAIRE

NUMÉRISATION ET PRÉSENCE EN LIGNE

DIGITALIZATION AND ONLINE PRESENCE

27 Janvier 2023 / 27th January 2023
14h30- 16h00

SCAN QR CODE
ID de réunion : 892 0321 6573
Code secret : 71052068

SPEAKERS / PANÉLISTES

- TIENRO JOSEYE**
Ingénieur Culturel
Cultural Engineer
- CHAO TAVIANA MAINA**
Spécialiste du patrimoine numérique
Specialist in digital heritage
- DAVID GAGNEUR**
Spécialiste de l'ingénierie documentaire et numérisation des fonds iconographiques
Specialist in documentary engineering and digitization of iconographic collections

YOUTH MUSEUM FORUM

Logos: EPA (Ecole du Patrimoine Africain), Youth Heritage Africa, ICCROM

Nous sommes maintenant à l'ère du numérique, presque tout est désormais en ligne. La numérisation des musées est un développement accepté car les artefacts ou les objets du musée seront à l'abri des dommages ou des vols, puisque le visiteur ne pourra les voir qu'en ligne ou par le biais d'appareils numériques. Il sera plus facile de visiter les musées puisqu'ils seront accessibles en ligne ce qui aidera donc les musées à connaître le nombre réel de visiteurs aussi bien en ligne et sur place.



Shehu Ahmad Abba



Mtenguzi Zuhura

Je pense que la numérisation des musées est cruciale pour préserver et conserver les collections que l'on trouve dans nos musées. Par exemple, les objets, les archives, les bibliothèques, peuvent tous être protégés pour les générations futures. Nous sommes maintenant dans un monde globalisé et nous sommes automatiquement entrés dans une ère numérique moderne. La technologie nous facilite désormais la vie, et les musées sont l'une des institutions qui en bénéficient. La numérisation des musées permet non seulement de réduire les difficultés d'accès à l'information, mais aussi de gagner un temps précieux. Cependant, il existe des endroits en Afrique où les technologies numériques ne sont pas pleinement utilisées. C'est pourquoi il convient de sensibiliser et de promouvoir la culture numérique non seulement auprès des personnes instruites, mais aussi auprès du grand public, car son importance ne cessera de croître de jour en jour. La numérisation offre un accès flexible et interactif aux collections des musées et les empêche d'être endommagées par la manipulation ou d'autres moyens.



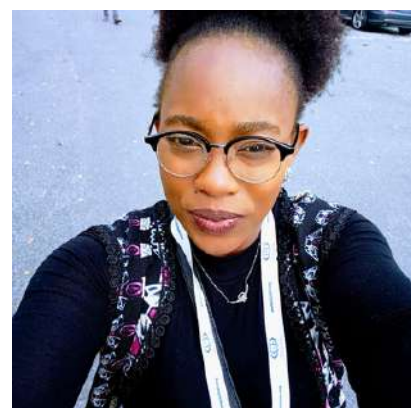
Tscholofelo Kenathetswe

La numérisation a révolutionné de nombreuses industries et a rendu la prestation de services très pratique pour le public. À cet égard, je dirais que la numérisation des collections des musées est pratique pour le public, car elle apporte divers outils de communication qui peuvent être utilisés par les diverses communautés, jeunes, vieux et personnes handicapées. De plus, la numérisation des collections peut atteindre même les zones les plus éloignées, même celles qui sont isolées, à tout moment, pour que le grand public puisse y avoir accès sans avoir à faire de longs et coûteux voyages vers les centres muséaux. Les demandes de renseignements du public sur les collections des musées peuvent également être effectuées efficacement grâce aux outils numériques avancés, d'où la commodité de la numérisation.

Cependant, cette numérisation n'a pas que des effets positifs.

Bien qu'elle permette d'offrir une disponibilité très large d'œuvres, elle offre également un hyper-choix au consommateur qui peut être un couteau à double tranchant.

En effet, le consommateur peut se retrouver dans un "bruit muséal numérique", c'est à dire trop d'objets dans lesquels il n'arrive plus à se retrouver, ne sachant plus exactement à quelle œuvre s'intéresser. Il pourrait donc se noyer. Il serait donc important de personnaliser l'expérience des utilisateurs par rapport aux contenus qu'ils consultent généralement. Sachant que les usagers numériques sont très impatientes et exigeants en terme d'instantanéité de l'information recherchée, il y a un grand travail de sélection des objets à numériser. Il faut savoir comment les indexer dans un langage facilement compréhensible et repérable par l'utilisateur afin de le satisfaire en temps et en qualité de l'offre.



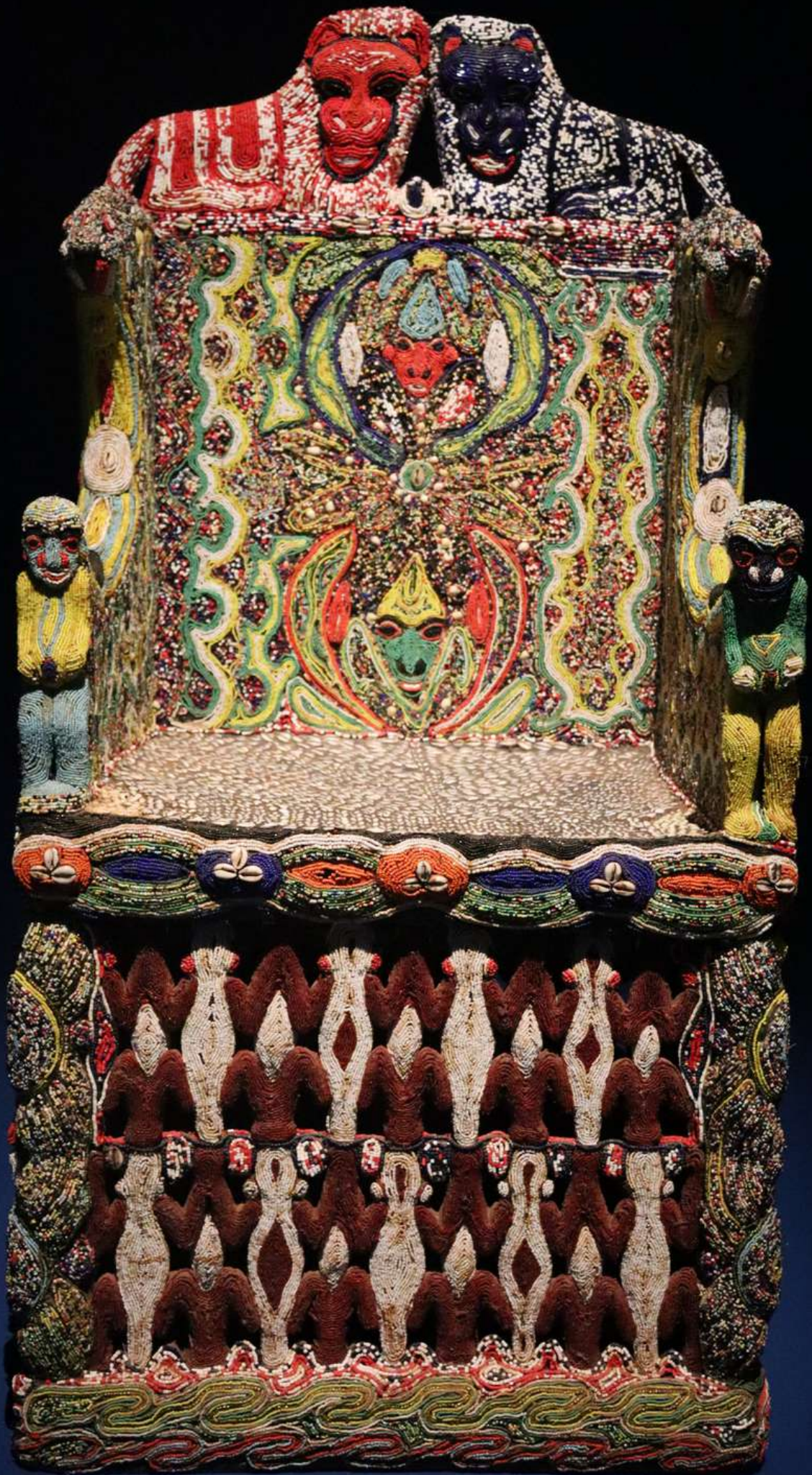
Maeva D. Pimo



Moustapha Dieye

Il y a de plus en plus de jeunes entrepreneurs africains qui ont créé des start-up en mettant sur le marché digital des inventions innovantes. La plupart des musées africains ont des ressources économiques limitées et un personnel déconnecté. Ainsi, les start-up pourront être des partenaires stratégiques et durables des musées africains dans leurs nouvelles missions de conservation et de valorisation numérique des collections. Actuellement au musée Théodore Monod de l'IFAN, nous travaillons avec un jeune entrepreneur sénégalais dans le cadre d'un partenariat culturel et pédagogique qui nous a permis de numériser une partie de l'exposition permanente.





L'INITIATIVE DU MOIS : SOUNDS OF FREEDOM

Florentine Okoni



L'African Fiction Academy (AFA) est une organisation qui promeut et soutient un large éventail de formes d'art inspirées par l'Afrique et sa diaspora. Fondée en 2018, l'AFA rassemble des créatifs du monde entier pour apprendre, créer et s'inspirer du riche patrimoine culturel de l'Afrique.

Le projet "Sounds of Freedom"

L'un des principaux moyens par lesquels l'AFA soutient la créativité est son projet de série de films audio intitulé "Sounds of Freedom". Sounds of Freedom est une histoire inspirée de la vie et des expériences de jeunes hommes et femmes qui se sont battus pour l'indépendance du Kenya. À travers cette histoire, l'AFA espère rapprocher les Kenyans de leur histoire en les accueillant dans des expériences immersives qui leur permettront de se confronter aux réalités de ce qu'il a fallu pour libérer le Kenya de l'impérialisme britannique. Ce projet est une opportunité pour les créatifs de collaborer avec l'AFA et de créer des œuvres d'art inspirées par la lutte pour la liberté, en particulier la vie et les expériences des jeunes hommes et femmes qui se sont battus pour l'indépendance du Kenya. Il est ouvert aux créatifs de tous les niveaux d'expérience, offrant aux créatifs émergents la possibilité d'être reconnus et exposés pour leur travail. L'AFA est unique dans son accent sur l'art inspiré par le patrimoine culturel africain et ses efforts pour soutenir l'art et la culture africains. African Fiction Academy est une plateforme essentielle pour les créatifs émergents et établis et l'organisation est un excellent moyen de rencontrer d'autres créatifs, d'obtenir des commentaires sur leur travail et d'en apprendre davantage sur les industries culturelles et créatives en Afrique.

Objectifs:

- Promouvoir et soutenir un large éventail de formes d'art inspirées par l'Afrique et sa diaspora.
- Offrir aux artistes l'opportunité de collaborer et de créer des œuvres d'art inspirées par la lutte pour la liberté à travers son projet "Sounds of Freedom".
- Rendre le patrimoine culturel de l'Afrique plus accessible et compréhensible à un public plus large grâce à l'art numérique.
- Encourager l'utilisation de l'art numérique pour préserver et promouvoir le riche patrimoine culturel de l'Afrique.

Activités:

20/10/2021 : Lancement du projet Sounds of Freedom et première de l'épisode 1

04/09/2022 : Exposé à la Nairobi Design Week 2022 et sortie de l'épisode 2

06/01/2022 : Lancement de l'expérience de paintball "First Patriots" basée sur la série.

Notre Mission : Festival de la Liberté

Du mois de l'histoire des Noirs tout le mois de février aux célébrations de Madaraka le 1er juin (lorsque le Kenya a acquis son autonomie), et du jour des héros le 20 octobre au jour de l'indépendance le 12 décembre, nous voulons inviter les gens de tous horizons à redécouvrir l'expérience Sounds of Freedom toute l'année !

Notre vision : Nous voulons présenter le Festival de la Liberté à tous les pays africains et travailler avec des créatifs pour recréer leurs histoires d'indépendance à travers les arts numériques.

Contactez-nous sur Instagram : [@Soundsoffreedom_Africa](https://www.instagram.com/Soundsoffreedom_Africa)

Mutana Wanjira,

Fondateur et producteur créatif, African Fiction Academy

L'AGENDA DU MOIS

Atelier : 3ème session le 9 février - Série de séminaires en ligne 2022-2023 "Patrimoine culturel immatériel et développement durable".

La Chaire Unesco "Patrimoine Immatériel et Développement Durable" organise la 3ème session de sa série de séminaires sur le thème: "Le contexte est important. Et les CGI, le respect, la sauvegarde du PCI, le triple P, le bien faire, les émotions et le nous aussi". Pour en savoir plus sur cet événement, [cliquez ici](#).

Webinar series Heritage and S



Réunion mensuelle du groupe de travail de l'ICOMOS de l'Initiative "Notre dignité commune" - Approches basées sur les droits au sein de l'ICOMOS

Elle aura lieu le 27 Février 2023 à partir de 15h GMT+1. Pour rejoindre, <https://tinyurl.com/4sebnew7>.

DERNIÈRES OPPORTUNITÉS

- Aide financière à la participation à l'AG 2023 à Sydney: Prolongation de la date limite de dépôt de dossiers

Le Secrétariat international a prolongé la date limite de dépôt de dossiers pour les membres souhaitant bénéficier d'une aide financière à la participation à la 21e Assemblée générale triennale de l'ICOMOS à Sydney, en Australie, du 31 août au 8 septembre 2023. La nouvelle date est fixée au 12 Février 2023.

- Bourses et contrats de recherche du musée du quai Branly – Jacques Chirac

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac propose chaque année des bourses doctorales et des contrats postdoctoraux destinés à aider des doctorants et de jeunes docteurs à mener à bien des projets de recherche originaux et innovants. Pour plus d'informations sur les conditions et procédures de candidatures, [cliquez ici](#).
Date limite: 03 Avril 2023.

OURS

Coordination & Edition: Jean-Paul C. Lawson & Affoh Guenneguez.

Relecture & Traduction: Avenir G. Meikengang & Florentine Okoni.

Ont contribué à ce numéro: Shehu Ahmad Abba, Alyssa K. Barry, Abdoulaye Cissé, Mohamadou M. Dieye, Tsholofelo Kenathetswe, Jean-Paul C. Lawson, Avenir G. Meikengang, Florentine Okoni, Maeva D. Pimo, Tatenda Tavingeyi, Souayibou Varissou, Mutana Wanjira, Mtenguzi Zuhura.

Photos libres de droit : Jean-Paul C. Lawson, IWARIA, PEXELS, PIXABAY, FLICKR.



RETROUVEZ-NOUS SUR



EPWGAFRICA



ICOMOS EPWG AFRICA REGION



ICOMOSEPWGAFR



ICOMOS EPWG AFRICA



ICOMOSEPWGAFR



GTPEICOMOSAFRIQUE